

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous célébrons la solennité du Christ-Roi et, d'emblée, l'évangile nous fait comprendre que la royauté du Christ est une royauté paradoxale. Durant les quinze derniers jours l'actualité du monde et de la Belgique nous a amplement donné matière à réfléchir sur l'exercice du pouvoir politique. Les élections américaines il y a deux semaines et puis la fête du Roi la semaine dernière posent certainement la question de la valeur de la popularité.

Sur la croix, Jésus n'est pas populaire du tout. Et nous n'avons pas vraiment l'impression que Jésus rassemble. Lui même l'avait dit, le soir de la dernière cène, citant un prophète: « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de scandale; car il est écrit: Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées » (Mt 26,31). Tous ont été scandalisés par Jésus, tous l'ont abandonné même les plus proches qui avaient partagé avec lui le dernier repas, même Pierre qui avait pourtant juré ses grands dieux – si j'ose m'exprimer ainsi – qu'on ne l'y prendrait pas.

Auprès de Jésus il n'y plus que deux malfaiteurs. Luc, contrairement à Jean, ne mentionne ni Marie ni « le disciple bien aimé » mais il précise que « ses familiers se tenaient à distance ». Auprès de Jésus, l'humanité n'est plus représentée que par deux grands pécheurs. « Quand je serai élevé de terre, je les attirerai tous à moi » (Jn 12,32), avait pourtant dit Jésus à la dernière cène. Et voici ce brigand, comme prémices du rassemblement annoncé: « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne ». Jésus lui répondit: « Amen, je te le déclare: aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ».

Pourquoi Jésus n'a-t-il pas inauguré son royaume lorsque les foules le suivaient en Galilée ? Au contraire, Jean mentionne qu'après la multiplication des pains, « Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne » (Jn 6,15). C'est que Jésus ne veut pas régner sur des foules. Son règne ne s'inaugure vraiment que lorsqu'un cœur l'accueille dans un dialogue individuel comme celui qu'il a avec le malfaiteur sur la croix.

C'est ainsi que le règne de Jésus s'étend et ainsi qu'il rassemble les brebis, allant jusqu'au milieu des ronces pour chercher la brebis égarée et la ramener tout joyeux sur ses épaules de berger. C'est ce que nous avons célébré tout au long de cette année de la miséricorde. Jésus ne rassemble pas comme un homme politique en faisant des meetings grandioses à la « Nuremberg ». Tout commence toujours par un dialogue de cœur à cœur. Lorsque le pénitent dit à voix basse: « Jésus, souviens-toi de moi... » et que Jésus répond avec toute

l'autorité qui est la sienne – même quand son corps n'est plus qu'un morceau de chair vive pendu à une croix, ou même quand son Eglise n'est plus qu'une institution dérisoire, malmenée de tout côté – « Amen, je te le déclare: aujourd'hui je te pardonne tous tes péchés ! »

Cet « aujourd'hui » devient alors un véritable moment d'éternité pour celui qui le reçoit et qui entre du même coup dans le royaume de Jésus. Alors que les quolibets de la populace continue de fuser de toute part, sa joie est parfaite, il est sauvé. « Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (Ps 94,7). « Mes brebis écoutent ma voix », avait encore dit Jésus. Dans la culture israélite, le roi est un berger comme nous l'avons entendu dans la première lecture où Dieu désigne David comme roi en lui disant: « C'est toi qui feras paître Israël mon peuple et c'est toi qui seras le chef d'Israël ». Non vraiment, Jésus ne rassemble pas en organisant des meetings et des rassemblements de foule! Et nous avons peut-être encore à convertir notre regard pour savoir reconnaître son royaume en marche.

Car, pour ce qui concerne la royauté de Jésus, il est vain de vouloir se fier à ce que les sondages ou les statistiques sont capables de repérer ou de quantifier. En effet, l'essentiel se joue ailleurs loin du tintamarre médiatique dans les rencontres intimes de tant et tant de personnes – beaucoup de jeunes ! – qui, inexplicablement, se tournent vers Jésus et lui disent: « Jésus, souviens-toi de moi... ». En ce jour de sa fête, réjouissons-nous d'avoir un tel roi, réjouissons-nous du rassemblement qu'il prépare et rendons grâce à Dieu pour cela dans l'eucharistie que nous allons maintenant célébrer.